

Si 3,17-20.28-29 / He12,18-19.22-24a / Lc 14,1.7-14

MANDUCARE CUM Manger avec Jésus n'était pas forcément de tout repos ! Aujourd'hui le Christ délivre un enseignement qui dénonce certaines logiques humaines : Sa Parole vient s'ancrer dans notre quotidien. Etre invité ou inviter : ces mots reviennent souvent dans l'Évangile de ce jour. Ces deux situations complémentaires, que nous avons tous connues, renvoient aux relations de convivialité d'une société civilisée où partager un repas manifeste un désir de vivre ensemble, une amitié, une communion.

Dans la vie courante : Jésus nous invite à ne pas jouer des coudes dans les banquets, bien sûr, mais surtout à ne pas nous prendre pour le centre de la fête, à nous intéresser à ce qui se passe alentour. De même, lorsque nous devenons la puissance invitante, une gratuité dans les motivations sera bienvenue, pour ne pas sombrer dans un « donnant-donnant » ou une concession au conformisme social. De même que le Siracide nous demandait la douceur et l'humilité plutôt que la magnificence, de même le Christ nous invite à faire attention à la qualité de notre présence plutôt qu'à la quantité. Ecoute, simplicité de cœur, gratuité, recherche du bien de l'autre, décentement vis-à-vis de nos désirs ou de nos calculs : ne faut-il pas en passer par là pour que notre existence soit authentiquement chrétienne, pour que notre foi ne soit pas un vernis sécurisant, une routine satisfaisante pour l'esprit, une idéologie centrée sur elle-même ? Notre vie ne nous appartient pas, pas plus que celle des autres : nous sommes invités par Dieu à partager quelques années avec des parents, des amis, des voisins, des collègues de travail, des paroissiens. Dans nos visites, nos coups de fil, notre courrier, notre attention aux malades ou envers ceux qui viennent de subir un deuil, nous avons à cultiver cette qualité de présence, agissant « dans le secret » et non pour nous faire bien voir, donnant de notre temps quand il nous est demandé de le faire et pas simplement quand l'envie nous en prend...

Dans la société : il n'y a pas à chercher bien loin pour trouver ceux qui n'ont « rien à nous rendre », ceux que nous arrivons très bien à ne pas voir, ceux qui ne comptent pas... Malheureusement, en période de crise, toute société est tentée par le repli sur soi, le rejet de l'autre, la crispation : sans tomber dans l'amalgame ou l'angélisme, il est nécessaire de redire qu'on ne bâtit rien, et surtout pas une civilisation, sur la peur, l'opposition des uns aux autres, la polémique perpétuelle. On ne saurait se satisfaire, comme chrétien, d'une civilisation où le pauvre devient un danger public, où tout projet d'avenir est paralysé par la mesquinerie ou le refus de prendre ses responsabilités. J'ai reçu, tout récemment, une invitation à participer à l'inauguration du « Jardin du Sourire » à Coublevie : après un moment d'étonnement, j'ai appris qu'il s'agissait d'un terrain mis à disposition du public par son propriétaire, et que les autorités avaient choisi de faire aménager et entretenir par des personnes du *Rigodon*. Ainsi ceux qui, d'habitude, n'ont « rien à rendre », sont mis en situation de montrer leurs capacités, de mettre en valeur leurs talents, d'entrer dans l'échange de dons qui constitue le fondement de notre vie sociale. Ouvrons les yeux sur toutes ces belles initiatives qui jalonnent notre actualité sans jamais faire la « une » des médias ! Ouvrons les yeux, mais aussi notre cœur et notre imagination pour faire fleurir ce genre d'engagements...

Le Christ finalement, c'est de Lui que, toujours, parlent les Évangiles. Alors qui S'est invité à la dernière place ? N'est-ce pas Celui qui, « étant de condition divine, S'est abaissé jusqu'à la condition d'esclave », acceptant de mourir sur une croix ? N'est-ce pas Lui que nous mettons souvent à la dernière place, Le priant, Le louant, Lui obéissant... quand nous en avons le temps ou l'envie ? Qui, d'autre part, nous invite, sans que nous ayons de quoi Lui rendre à la hauteur de ce que nous avons reçu de Sa main ? « Vous êtes venus vers Dieu [...] et vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle », proclamait solennellement l'épître aux Hébreux : par Jésus, le temps de notre vie prend un sens ultime, celui d'une préparation aux noces entre Dieu et l'humanité, dans la vie éternelle. « Vous êtes venus » : mais sommes-nous vraiment venus, c'est-à-dire entrés, dans le monde de Dieu, un monde où l'essentiel passe avant l'accessoire, le centre avant la périphérie, le cœur avant les broutilles de la mode, du pouvoir ou de la consommation ? Trouver sa juste place devant le Dieu Créateur et Sauveur, tel est le but réel de la vie religieuse, à travers pratiques et commandements : tel est aussi l'enjeu de chaque Eucharistie, temps de grâce et non objet de droits ou de réclamations, sacrement donné par Dieu seul, par pur Amour, et non routine anesthésiante. Comment venons-nous à la messe ? Toujours en retard, le cœur vide, déjà prêts à juger les chants, les lecteurs, les lectures, etc. ? Comment en repartons-nous ? Toujours en avance, sitôt l'hostie attrapée, chacun pour soi, sans prendre le temps de l'action de grâce ? Le Christ attend mieux.

Etre invité ou inviter : en ce 22^{ème} dimanche du temps ordinaire, le Christ nous invite à nous souvenir que toute activité humaine, pour être vraiment spirituelle, doit prendre racine dans l'Eucharistie qui forme notre cœur à l'écoute, à la disponibilité gratuite, à la qualité de présence, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».